

Isabelle Lafon fait naître le théâtre de la nuit

LE MONDE | 28.09.2016 à 08h29 • Mis à jour le 28.09.2016 à 09h55 | Par [Brigitte Salino](#)



« Les Insoumises » avec de gauche à droite : Marie Piemontese, Johanna Korthals Altes et Isabelle Lafon. PASCAL VICTOR/ARTCOMART

Une enfant brune joue dans les rues de Bucarest. Elle parle roumain, elle est française. C'est Isabelle Lafon, dans les années 1970. Aujourd'hui, elle a 57 ans, vit à Vincennes et parle roumain avec les Roms qui trouvent refuge porte de Montreuil. Elle parle russe, aussi. On l'entend dans *Deux ampoules sur cinq*, le spectacle magnifique qu'elle présente au Théâtre national de la Colline, à Paris. On y voit la poétesse Anna Akhmatova et son amie écrivaine Lydia Tchoukovskaïa traverser les années de la Russie soviétique, de 1938 à 1966. Deux femmes dans la tourmente, entre la répression, les purges, la guerre et la misère. Elles se rencontraient dans l'appartement communautaire où vivait Anna Akhmatova, Lydia Tchoukovskaïa apprenait par cœur les poèmes que son amie, interdite de publication, brûlait après les lui avoir lus.

Lire la critique de « Deux ampoules sur cinq » : [Portrait de femmes avec lampes torches](#)

A la Colline, elles sont dans la petite salle, assises à une table couverte de livres, et tiennent à la main des torches électriques avec lesquelles elles s'éclairent. Leur quotidien est un enfer, mais elles savent être drôles, surtout Anna Akhmatova, tyrannique et irrésistible, avec sa frange brune, ses saillies et sa mauvaise foi. A cette femme, Isabelle Lafon offre, outre sa frange, sa manière unique d'être dans la vie, à chaque instant. Peu de comédiennes ont une telle intensité. Peu de metteurs en scène savent, comme elle, faire naître le théâtre de la nuit, avec pour seule lumière celle des mots.

Isabelle Lafon avait 10 ans quand elle est arrivée en Roumanie, après avoir vécu quatre ans en Bulgarie

Et pourtant, ce n'était pas gagné, comme le raconte Isabelle Lafon, un matin de septembre, dans le bar d'un hôtel dont l'anonymat la fait sourire : « *Ça me rappelle quelque chose.* » Elle avait 10 ans quand elle est arrivée en Roumanie, après avoir vécu quatre ans en Bulgarie. Ses parents, professeurs de littérature, avaient choisi d'enseigner à l'Est, par conviction politique. Ils sont partis avec leurs filles, Isabelle la brune et Lola la blonde, qui deviendra écrivaine.

« *On vivait dans un milieu extrêmement privilégié* », dit-elle. Sans faire la queue dans les magasins ni courir de risques. Et en ayant la possibilité de revenir chaque été en France, où les grands-parents maternels, juifs russes, laïques et communistes, parlent yiddish. « *Ma grand-mère me disait : "Il y a des ouvriers dans les musées, en Roumanie."* Je lui répondais : "Non." Elle disait : "Tout va bien, là-bas." Je lui répondais : "Pas du tout." »

La famille paternelle, elle, vient du Tarn-et-Garonne. Cette double identité façonne Isabelle Lafon, à qui « *ça fait drôle de revenir en France* » lorsqu'elle a 16 ans. Elle ne sait pas ce qu'elle veut faire, frappe à la porte des ateliers d'Ivry, où Antoine Vitez donne des cours à des amateurs et à des professionnels. « *J'aimais l'idée que les deux soient réunis, et j'aimais Antoine Vitez, qui avait le don de vous rendre intelligent.* »

« Comme Columbo, je fouine »

Isabelle Lafon sent qu'elle ne joue pas bien. Vitez lui dit que ça viendra, plus tard. Il voit juste. L'apprentie comédienne se forme aussi auprès de Madeleine Marion, immense comédienne et pédagogue, qui elle aussi la soutient. Mais elle rate tous les concours, plusieurs fois. Elle étudie à l'École du cirque, se blesse sérieusement.

« *Qui peut dire non à sa propre vie ?* », se demande Anna Akhmatova dans *Deux ampoules sur cinq*. Isabelle Lafon dit oui, en suivant son chemin. Pendant des années, elle mène « *la vie un peu galère d'une comédienne qui joue peu* ». Puis elle tombe sur *Dans le nu de la vie. Récit des marais rwandais*, le livre de Jean Hatzfeld. « *Un choc. Je croyais connaître le génocide des Tutsi par les Hutu, je le découvre.* » Ainsi naît la première mise en scène d'Isabelle Lafon, *Igishanga*. Grâce à Patrick Buffet, le directeur du Théâtre Paris-Villette, la débutante de 42 ans trouve un endroit où travailler, tant qu'elle veut, aussi longtemps qu'elle veut. Une bénédiction, pour elle qui se voit « *un peu comme Peter Falk dans Columbo : je fouine, mon imperméable un peu taché.* » Le théâtre qui en advient ressemble à l'écriture de Jean Hatzfeld : du peu – peu de mots, peu d'effets – naît l'incandescence.

C'est la marque du théâtre d'Isabelle Lafon, qu'il faut suivre à la trace. Elle se fait rare, pas par coquetterie, mais parce qu'elle cherche, revient à un même spectacle tant qu'elle n'est pas satisfaite. Il y a eu huit versions de *Deux ampoules sur cinq*, et plusieurs moutures d'*Une*

mouette, d'après Tchekhov, autre magnifique spectacle que l'on pourra voir en avril 2017 au Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, où Isabelle Lafon a trouvé refuge quand le Théâtre Paris-Villette a changé de mission.

Un regard formé au cinéma

« *Je n'ai pas de vision comme en ont les metteurs en scène, tant que je n'ai pas vu comment les actrices prennent un texte à bras-le-corps. C'est là que le théâtre surgit. Je regarde comment et où il surgit, et j'agis comme si j'étais une caméra, qui cherche sa focale, son angle de vue. C'est long, c'est compliqué, c'est joyeux.* »

Isabelle Lafon, dont le regard s'est formé au cinéma – elle aime particulièrement Abbas Kiarostami, Johan van der Keuken ou Cristi Puiu –, n'a pas encore trouvé la « focale » pour les deux spectacles qui forment un triptyque bancal avec *Deux ampoules sur cinq*, à la Colline : *Let Me Try*, d'après le journal de Virginia Woolf, et *L'Opoponax*, de Monique Wittig. Comme toujours, elle prendra son temps. Elle veut aussi tourner un long-métrage. En 2010, elle en a réalisé un court, *Les Merveilleuses*, du nom des femmes qui, au XVIII^e siècle, s'habillaient d'une manière excentrique. C'étaient des femmes à part, dans leur époque. Comme l'est Isabelle Lafon, dans le théâtre d'aujourd'hui.

« Les Insoumises », trois spectacles d'Isabelle Lafon : *Deux ampoules sur cinq*, d'après *Notes sur Anna Akhmatova*, de Lydia Tchoukovskaïa (le mardi) ; *Let My Try*, d'après le *Journal 1915-1941*, de Virginia Woolf (le mercredi) ; *L'Opoponax*, de Monique Wittig (le mercredi) ; intégrales les samedis (à 19 heures) et dimanches (à 15 heures). Avec Isabelle Lafon, Johanna Korthals Altes et Marie Piemontese. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20^e. Tél. : 01-44-62-52-52. De 8 € à 30 €. Durée de chaque spectacle : 1 heure. Jusqu'au 20 octobre. www.colline.fr

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/scenes/article/2016/09/28/isabelle-lafon-fait-naitre-le-theatre-de-la-nuit_5004593_1654999.html#qolGS3X3H77z1UOZ.99